

Les Essais, III, 8 « De l'art de conférer » (sélection de Nina Mueggler)

L'étude des livres, c'est un mouvement languissant et faible, qui n'échauffe point, là où la *conférence* apprend et exerce en un coup. Si je *confère* avec une âme forte et un raide jouteur, il me presse les flancs, me pique à gauche et à droite : ses idées élancent les miennes. La jalousie, la gloire, l'émulation me poussent et rehaussent au-dessus de moi-même. Et l'unisson est chose parfaitement ennuyeuse lorsque l'on *confère*. (Bouquins, p. 899 ; Pochothèque p. 1444)

Les contradictions des jugements ne m'offensent donc pas ni ne m'altèrent : elles m'éveillent seulement et m'exercent. Nous fuyons la correction : il s'y faudrait présenter et offrir surtout quand elle nous vient sous forme de conférence, non de régence. À chaque opposition, on ne regarde pas si elle est juste, mais, à tort ou à raison, comment on s'en défera : au lieu d'y tendre les bras, nous y tendons les griffes ! Je souffrirais d'être rudoyé par mes amis : « Tu es un sot, tu rêves ! » : J'aime entre les galants hommes qu'on s'exprime courageusement, que les mots aillent où va la pensée. Il nous faut fortifier l'ouïe et l'endurcir contre cette tendreté du son cérémonieux des paroles. J'aime une société et une familiarité fortes et viriles, une amitié qui se plaît à l'âpreté et à la vigueur de son commerce, comme l'amour aux morsures et aux égratignures sanglantes. Elle n'est pas assez vigoureuse et généreuse si elle n'est point querelleuse, si elle est civilisée et artificieuse, si elle craint le heurt et a ses allures contraintes : car on ne saurait disputer sans se faire reprendre *Neque enim disputari sine reprehensione potest*. (Bouquins, 900 ; Pochothèque, 1446)

J'aime et j'honore le savoir autant que ceux qui en ont, et, dans son vrai usage, c'est le plus noble et puissant acquis des hommes, mais chez ceux (et il en est un nombre infini de ce genre) qui fondent sur lui principalement leur talent et leur mérite, qui subordonnent leur entendement à leur mémoire, cachés à l'ombre d'autrui *sub aliena umbra latentes*, et qui ne peuvent rien que par les livres, je le hais, si je l'ose dire, un peu plus que la bêtise. (Bouquins, 903 ; Pochothèque, 1451)

À mon avis, dans Platon et dans Xénophon, Socrate dispute plus en faveur des disputants qu'en faveur du sujet de la dispute, et afin d'instruire Euthydème et Protagoras de leur sottise plus que de la sottise de leur art ! Il empoigne la première matière venue comme celui qui a une fin plus utile que de l'éclaircir, à savoir éclaircir les esprits qu'il entreprend de manier et d'exercer. La course et la chasse sont proprement de notre gibier, nous ne sommes pas excusables de la conduire mal et sottement : de faillir à la prise, c'est autre chose. Car nous sommes nés pour quêter la vérité ; la posséder appartient à une plus grande puissance. Elle n'est pas, comme disait Démocrite, cachée dans le fond des abîmes, mais plutôt élevée à une hauteur infinie dans la connaissance divine. Le monde n'est qu'une école d'inquisition. (Bouquins, 904 ; Pochothèque, 1451-2)

Somme toute, il faut vivre entre les vivants et laisser la rivière courir sous le pont sans nous en soucier, ou, à tout le moins, sans en être altérés. De vrai, pourquoi rencontrons-nous facilement sans nous émouvoir quelqu'un qui ait le corps tortu et mal bâti, alors que nous ne pouvons souffrir la rencontre d'un esprit mal rangé sans nous mettre en colère ? Cette vicieuse sévérité tient plus au juge qu'à la faute. Ayons toujours en bouche ce mot de Platon : « Ce que je trouve insensé, n'est-ce pas parce que je suis moi-même insensé ? Ne suis-je pas moi-même en culpabilité ? Mon reproche ne se peut-il pas retourner contre moi ? » Sage et divin refrain, qui fouette la plus universelle et commune erreur des hommes : non seulement les reproches que nous nous faisons les uns aux autres, mais nos raisons aussi, et nos arguments dans les matières à controverse nous sont ordinairement rétorquables, et nous nous enferrons avec nos propres armes. C'est là chose dont l'antiquité m'a laissé assez d'exemples de poids. Ce fut ingénieusement dit, et bien à propos, par celui qui l'inventa :

Chacun trouve bonne odeur à sa merde

stercus cuique suum bene olet.

Nos yeux ne voient rien par-derrière. Cent fois le jour, nous nous moquons de nous en nous moquant de notre voisin, et maudissons chez d'autres les défauts qui sont en nous plus clairement encore, et nous nous en étonnons avec une merveilleuse impudence et sans même nous aviser qu'ils sont en nous aussi. (Bouquins, 905-906 ; Pochothèque, 1454-1455)

Comme dans la conférence : la gravité, la robe, et la fortune de celui qui parle donnent souvent crédit à des propos vains et ineptes : on ne saurait présumer qu'un *Monsieur*, si suivi, si redouté, n'ait au dedans quelques talents autres que ceux du peuple, et qu'un homme à qui l'on donne tant de commissions et de charges, si dédaigneux et si plein de morgue, ne soit pas plus habile que cet autre qui le salue de si loin, et que personne n'emploie. (907 ; 1456)

« Oui mais, il a mené à point cette grande affaire ! » C'est là dire quelque chose, mais ce n'est pas assez dire. Car cette sentence est justement reçue qu'il ne faut pas juger les décisions par les résultats. Les Carthaginois punissaient les mauvais avis de leurs capitaines encore qu'ils fussent corrigés par une heureuse issue. (909 ; 1460)

Il faut considérer non seulement les mots de chacun, mais aussi ce que chacun pense, et même pourquoi chacun pense ainsi *Videndum est non modo quid quisque loquatur, sed etiam quid quisque sentiat, atque etiam qua de causa quisque sentiat.*²⁰ J'entends journellement dire à des sots des mots qui ne le sont point. Ils disent une bonne chose : sachons jusqu'où ils l'entendent, voyons comment ils la saisissent. Nous les aidons à employer ce beau mot et ce beau raisonnement qu'ils ne possèdent pas : ils ne les ont qu'en garde ; ils les auront produits à l'aventure et à tâtons : nous leur donnons pour eux de la valeur et du prix.

Vous leur prêtez la main. Pour quoi faire ? Ils ne vous en savent nul gré, et n'en deviennent que plus sots ! Ne les secondez pas, laissez-les aller : ils manieront cette matière comme gens qui ont peur de s'échauder : ils n'osent ni la changer d'assiette ou d'éclairage, ni la toucher au fond ; remuez-la tant soit peu, elle leur échappe : ils vous la laissent dans les mains, toute forte et belle qu'elle est ! Ce sont là de belles armes, mais elles sont mal emmanchées. Combien de fois en ai-je vu l'expérience ? Or si vous venez à les éclaircir et confirmer, ils vous saisissent et dérobent incontinent cet avantage de votre interprétation : « C'était ce que je voulais dire ; voilà justement mon idée : si je ne l'ai ainsi exprimée, ce n'est que faute de langue. » Vains propos ! (913-914 ; 1466)

« Je me présente debout, et couché ; le devant et le derrière ; à droite et à gauche ; et dans tous mes plis naturels. » (920 ; 1475)